

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 150

RETRAITE DE DAMES, N°5

Cannes 1865.

RETRAITE DE DAMES.

5.

La femme dans le monde.

Sic... Deus dilexit mundum, ut
Filium suum unigenitum daret.

Joan. 3,16.

Nolite diligere mundum, neque
ea quae in mundo sunt.

I. Joan. 2,15.

(a)

Le monde a été perdu par vous, il faut qu'il
soit sauvé par vous — C'est ce que nous disions hier
en terminant. Oui, vous avez un véritable apostolat;

(a: Première rédaction :) Je voulais vous dire le rôle
de la femme chrétienne dans la famille, et voilà que
sans y prendre garde je vous ai (b) dit hier à peu près
tout ce que j'avais à (b) en dire, et nous aurons à par-
ler tout spécialement de la mission des mères, je vais
donc me borner à résumer ma pensée. La vocation ...

(Note marginales :) 6. vis-à-vis du monde - 7. vis-à-
vis des pauvres - 8. vis-à-vis des tabernacles -
9. vocation religieuse - 10. Pax multa diligentibus -
Scandale : ne pas le donner, ne pas le recevoir - Non
est pax impiis - 11. S. Joseph - Mères chrétiennes.

(b) les mots "ai" et "à" n'existent pas dans le texte.



il vous a fait les auxiliaires de l'homme pour le bien, pour aller à Dieu; que si vous ne l'êtes pour le bien, vous le serez infailliblement pour le mal. La femme, on l'a dit avec raison, n'est jamais ou presque jamais au milieu - Elle est ange ou démon; elle passe au milieu des hommes en répandant de toutes parts le parfum de ses vertus, la bonne odeur de Jésus-Christ, et par un aimant irrésistible attirant avec elle tous les coeurs vers Dieu, ou bien elle joue le rôle de Satan.... Quel sera votre rôle? quel est celui que vous avez choisi? Il ne saurait y avoir de doute - votre coeur, votre piété, votre seule présence ici me répondent assez - Vous voulez être des apôtres pour le bien; vous voulez travailler avec nous pour la cause des âmes et de Dieu.

Il me reste alors à vous dire ce que vous devez être vis à vis du monde.

Mais avant cela, laissez-moi tirer en quelques mots de notre entretien d'hier soir, ce que vous devez être dans la famille:

La vocation de la femme dans la famille surtout est de se dévouer; fille elle doit se dévouer pour ses parents, femme pour son mari (ce serait une grande erreur de croire que le mariage vous rend plus indépendantes non, ce que vous étiez pour vos parents, il faudra l'être pour votre époux et plus encore), mère pour ses enfants, afin de gagner leurs âmes à Dieu et de les emmener avec elle au Ciel.

C'est là votre mission sur la terre. Et le moyen de la bien remplir c'est la Charité, c'est l'abnégation se traduisant au dehors par une parfaite égalité de procédés et d'humeur - Je ne puis rien faire de mieux pour confirmer tout ce que je vous ai dit sur ces choses et les graver plus avant dans votre âme, que de vous dire les paroles mêmes de Saint Pierre à ce sujet: "Que les femmes soient soumises à leurs maris, afin que s'il en est qui ne croient à leurs maris, ils soient gagnés sans la parole par la sage conduite de leurs femmes, lorsqu'ils considéreront avec respect leur vie chaste et vertueuse,.... leur esprit de douceur et de paix...."(I.Petr. 3,1.2.4.)

Je vais donc /il nous reste à/ rechercher avec vous quelle doit être la conduite d'une femme



chrétienne au milieu du monde; et pour plus de clarté nous examinerons successivement ce qu'elle doit être dans ses lectures, dans ses conversations, dans sa toilette et vis-à-vis des fêtes du monde, après avoir prié un instant ensemble.

Ave Maria.

1^o Parlons d'abord de ses lectures.

Bien des femmes chrétiennes se passent le loisir de deux sortes de lectures: les lectures frivoles et les lectures soi-disant pieuses, et elles ne font bien quelquefois ni les unes ni les autres.

Comment se peut-il que des femmes, je ne dirai pas même chrétiennes mais des femmes qui se respectent puissent, sans rougir, se permettre et permettre à leurs filles quelquefois ces lectures empestées que l'on est convenu d'appeler des romans et dont le moindre danger, quand ils ne souillent pas l'imagination et ne corrompent pas entièrement le coeur, dont le moindre danger, dis-je, est de transporter les âmes qui s'en repaissent, dans un monde idéal, imaginaire, chimérique, qui les amène insensiblement à rêver aventures puis à les désirer, et leur insinue peu à peu pour les devoirs de la vie réelle la plus complète indifférence, souvent le plus profond dédain et le plus profond dégoût.. Est-ce ainsi qu'elles entendent préparer leurs filles et se former elles-mêmes aux grands devoirs qui les attendent, aux grands sacrifices peut-être qu'il leur faudra faire, peut-être aux grandes infortunes qu'il leur faudra subir, est-ce en se nourrissant de telles fadeurs et de telles sucreries qu'elles prétendent arriver à fortifier leur tempérament moral?

Mais ces lectures ont un autre résultat bien plus désastreux encore, le plus souvent elles ébranlent la foi en pervertissant l'intelligence par des sophismes et de faux principes habilement déguisés, elles ruinent les moeurs et peu à peu ravissent aux âmes

(a: Première rédaction:) chacun de ces sujets réclamerait une instruction particulière, mais il me faudra forcément être bref.



leur pureté, leur pudeur même, en infiltrant peu à peu dans les cœurs le venin caché des passions désensées, qui mettez le feu aux poudres et prétendez ne pas périr, qui prétendez demeurer chrétiennes et conserver vos enfants dans l'innocence et qui les nourrissez de tels mets; et ne savez-vous pas qu'il en est de notre âme comme de notre corps, qu'il devient ce que le fait sa nourriture habituelle; les abeilles cherchent leur nourriture sur les fleurs et elles font le miel; il en est d'autres moins délicates qui vont chercher leur nourriture en des lieux immondes et elles finissent par y mourir - Dis-moi qui tu hantes, dit aussi le Proverbe, et je te dirai qui tu es - Quoi, si des hommes se permettaient de tenir à votre enfant ou de vous tenir à vous-même les mêmes propos que vous mettez si complaisamment sous ses yeux et sous les vôtres, vous le mettriez à la porte comme un insolent; et voici que vous l'admettez dans le secret de votre intérieur, dans votre cabinet de jeune fille, sur le chevet même de la couche où vous allez dormir, et rêver de lui peut-être - Mais si vous fréquentez ainsi des infâmes, que voulez-vous devenir sinon des infâmes vous aussi ? - Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Un autre instant de votre journée est, je le suppose, consacré à des lectures pieuses, mais quelles sont ces lectures ? laissez-moi vous le demander; est-ce l'Evangile, l'Imitation, l'exposé raisonné de nos dogmes et de notre foi, la vie des Saints - Hélas ! souvent ce n'est rien de tout cela - Ce sont de petits livres de dévotion fade et sucrée, ou pour se conformer au goût de ses lectrices l'auteur, trop complaisamment, a trouvé le secret d'obscurcir quelques bonnes pensées sous un nuage de phrases harmonieuses et de mots retentissants, airain sonnante dans le vide et cymbales retentissantes (I. Cor. 13, 1.) Gardez-vous, Mesdames, de tous ces petits livres sucrés qui peuvent produire sur vos âmes un effet aussi dangereux et aussi mauvais que la lecture des romans, les premiers, par une nourriture fade vous dégoûtaient des saines doctrines et de la piété, celles-ci par une dévotion mal entendue, vous détournent de la vraie piété. Autant que possible, ne lisez, Mesdames, que les livres sérieux, composés par des Saints ou des hommes estimés pour tels dans l'Eglise, et par dessus tout lisez les écrits des Anciens; un homme célèbre, un saint religieux qui se connaissait en ces choses,



le P. Lacordaire, nous a dit à ce sujet une parole que je n'oublierai jamais - "La plupart des livres modernes, disait-il, quand ils sont bons, même les meilleurs, ne sont qu'une pensée ou deux des Saints Pères ou des anciens auteurs mystiques, délayées dans de l'eau de rose."

Mesdames ne l'oubliez jamais. Toute la religion se résume à ces deux grands points : Aimer Dieu et aimer vos frères, exciter en vous cet amour - vous dévouer pour Dieu et vous dévouer pour vos frères - toute doctrine contraire à celle-là est fausse, et quand un ange viendrait vous l'annoncer, ne l'écoutez pas; toute doctrine en dehors de celle-là, qui de près ou de loin, directement ou indirectement ne vous conduit pas à ce but, cette doctrine-là est vaine; n'y perdez pas votre temps.

2°) Des lectures je passe aux conversations . Que de choses je n'aurais pas à en dire. - La médisance, la calomnie même quelquefois - mais la médisance au moins sont choses reçues, même entre femmes chrétiennes et en s'accusant au Saint tribunal elles font souvent suivre ou même précéder leur accusation de cette excuse : Vous savez, il faut bien dire quelque chose - et elles font cela du ton le plus naïf et de la meilleure foi du monde. Saint Paul ne pensait pas ainsi : Quand je parlerais les langues des hommes et des Anges, disait-il, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant et une cymbale retentissante - Quand j'aurais le don de prophétie ... quand j'aurais de la foi à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien - La charité est patiente et bénigne.. Elle n'est point envieuse... elle ne se pique point et ne s'agrit point; elle ne pense point le mal."(I. Cor.13, 1.2.3.4.5.) (b)

(b: Note marginale barrée:) Croyez toujours moins de mal et plus de bien qu'on en dit.
Dites vous-même plus de bien que vous n'en pensez; ce n'est pas de l'hypocrisie, c'est de la justice.

(a: variante:) qui ne vous porte pas à cela - N'y perdez pas votre temps.



Quoi donc, n'avez-vous pas d'autres sujets d'entretien ? - Taisez-vous alors; il vaut mieux se vous soyez embarrassée pour trouver un autre sujet d'entretien. Une femme est-elle jamais embarrassée? n'a-t-elle pas à sa disposition mille thèmes intéressants: Dieu, la Religion, son pays, sa famille, et à défaut de ces grands sujets, n'a-t-elle pas encore mille riens, mille futilités, n'a-t-elle pas (1) le secret quand il lui plaît, de parler et de parler beaucoup sans rien dire? Je ne vous conseille point de faire ainsi, mais si vous n'avez pas le courage de ne rien dire, j'aime encore mieux vous entendre dire des riens que de vous voir manquer à la charité.

Mais dites-vous, je n'invente rien; ce que je dis je le sais, je le tiens de source certaine. Eh! qu'importe? Est-ce une raison pour le faire savoir aux autres, et peu à peu de rendre ainsi public ce qui n'était connu que de vous et de quelques personnes. - L'excuse que vous donnez, la trouveriez-vous seulement excusable s'il s'agissait de vous? Je suppose que vous ayez commis une faute secrète, et si fière que vous soyez, vous n'en êtes et n'en serez jamais à l'abri d'autant moins que vous vous croirez plus sûre et que vous en aurez plus de fierté - Que celui qui se tient debout, dit Saint Paul, prenne garde de ne pas tomber. Je suppose donc que vous ayez commis une faute grave, mais grâce à Dieu, elle est demeurée secrète. Par quelque circonstance sur laquelle vous ne comptiez pas (a) votre faute est cependant connue d'une ou de deux personnes, pensez-vous qu'elles auront le droit, en conscience, d'aller colporter votre faute, sous prétexte qu'elle est réelle, qu'elles en ont la certitude, ou qu'elles aient le droit seulement de la confier sous le sceau du secret (mais sans raison) à quelque amie discrète qui elle-même ira le dire tout bas dans le creux de l'oreille à une autre amie très discrète aussi, à peu près comme elle et ainsi de suite. Ne comprenez-vous pas quel grand mal vous faites ainsi. Vous ravissez à cette âme sa réputation, le plus grand bien qui soit dans la vie après l'amitié de Dieu; bien qui est à elle, qui lui appartient, auquel elle a conservé ses droits malgré sa faute, car où en serait-on si pour une seule faute, une seule faiblesse, on devait perdre sa réputation parmi les hommes?

(1) au besoin, l'inimitable secret...

(a:) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



Vous faites plus mal encore; en dévoilant une faute cachée, vous allez peut-être arracher cette âme à Dieu et par conséquent aussi la priver de son bien suprême l'Amitié de Dieu - l'amitié de Dieu qu'elle avait perdue par sa faute, mais qu'elle allait recouvrer, qu'elle avait recouvrée déjà peut-être par un repentir sincère et une humble confession. Au lieu que maintenant, déshonorée aux yeux du monde, en butte à ses dédains, égarée sous le poids de sa propre honte, elle jettera peut-être le manche après la cognée, et se croyant pour toujours déshonorée, prendra le parti de se déshonorer toujours.

Et c'est vous qui aurez commis ce vol, de tous les vols le plus criminel et le plus indigne; que dis-je, un vol ? un véritable homicide, avec cette différence qu'un assassin n'assassine que le corps, et que vous c'est une âme que vous avez assassinée.

Ah! prenez garde! n'agissez pas ainsi, ou autrement craignez les représailles de Dieu; craignez qu'il ne vous laisse choir à votre tour et ne fasse aussi publier votre faute. Mais a-t-il besoin de vous laisser choir? Ne l'avez-vous pas fait déjà? Pour moi, je tiens pour certain et vous pouvez tenir pour certain, Mesdames, que ces personnes qui ne se font aucun scrupule de divulguer les fautes d'autrui ont elles aussi, dans quelque replis de leur âme, des fautes aussi graves et plus graves encore que celles qu'elles publient si complaisamment. Rien n'est bon, rien n'est indulgent, rien n'est charitable et discret comme une âme véritablement sans reproche.

Je suis sûr que vous me donnez raison.

Avant de quitter ce sujet de la médiancé, laissez-moi vous donner un conseil, qui est celui des saints:

Quand vous entendrez dire du bien d'autrui, à moins de cas exceptionnel, croyez-le, sans hésitation; il est rare que vous vous trompiez en cela, et vous serez habituellement encore en dessous de la vérité;

Quand vous entendrez dire du mal, à moins de preuve certaine, n'en croyez rien; et si vous avez des preuves n'en croyez qu'une partie. Même les personnes les meilleures exagèrent le mal sans le vouloir; à plus forte raison les personnes peu scrupuleuses en cette question;



Et pour vous, quand vous auriez une grave raison de porter votre jugement sur une personne, atténuez le mal et exagérez le bien que vous en savez. En faisant ainsi vous ne serez pas hypocrite et dissimulé; ce sera au contraire vous rapprocher de la vérité; car tenez pour certain, et si vous avez pris garde vous avez dû le remarquer déjà, nous avons tous des yeux qui voient habituellement avec une loupe les défauts d'autrui et au microscope ce qu'il a de bon; en exagérant le bien et en atténuant le mal que nous savons, nous ne faisons donc que rétablir l'équilibre - Ce n'est que justice.

Il serait bon peut-être de dire quelques mots ici de certaines conversations légères, pour ne pas dire inconvenantes, trop communes parmi les femmes, même parmi celles quelquefois qui se piquent d'une certaine religion et d'une certaine piété; mais j'aurai sans doute à vous en parler quand nous traiterons du scandale.

3° Je passe donc à ce qui touche la toilette.

Vous comprenez tout d'abord, Mesdames, qu'il est sur ce chapitre de nombreux détails qu'il ne m'appartient pas et qu'il ne me convient pas de toucher; je les livre à votre bon sens surnaturel et à la délicatesse native de votre conscience. Vous savez mieux que je ne puis vous le dire ce qui est licite et ce qui est interdit en pareille matière à toute âme qui se respecte et qui tient à être respectée aussi. Je n'envisagerai en cette question qu'un seul point. Que doit-on accorder ou refuser à la mode ? (a)

Je ne saurais vous dire, Mesdames, le sentiment de profonde tristesse que je ressens chaque fois que je vois des femmes que je crois honnêtes et vertueuses, s'affubler, passez-moi l'expression, au goût de certaines modes. Et ce sentiment est partagé, je puis le dire, non seulement par tous les ecclésiastiques, tous les Ministres de Dieu, les Pasteurs et les Pères de vos âmes, mais aussi parmi les laïques, par tous les hommes un peu sérieux et par ceux-là même qui vous en font en votre présence, leurs plus sincères compliments. Mais il faudrait les entendre parler quand

(a: Note en marge) Fénelon - ni de trop loin ni de trop près.



ils ne sont plus là, pour savoir combien leurs compliments sont sincères.

On eût dit, il y a quelques années, que les hommes n'étaient plus satisfaits de leur place dans le monde; en tout et pour tout ils cherchaient à copier la femme; dans la manière de diviser leur chevelure, dans la coupe de leurs vêtements et l'ampleur de leurs manches, dans ces colifichets dont ils couvraient leurs doigts, leurs bras, leur col et jusqu'à leur chapeau. Et n'en a-t-on pas vu, n'en voit-on pas encore se farder le visage et porter un corset? Petites et sottes gens, ridicules à force de vouloir paraître beaux; et qui me rappellent Hercule langoureux filant aux pieds d'Omphale.

Mais aujourd'hui les rôles sont changés. Autrefois les hommes en voulant copier la femme s'étaient montrés ridicules et ils ne le sont encore que trop sur ce point quelquefois; qu'ils me pardonnent de leur dire ces choses, mais ceux qui fréquentent nos Eglises n'ont pas (a) d'ordinaire ces torts à se reprocher - mais enfin les femmes n'en pouvaient elles restaient à peu près ce qu'elles devaient être. Aujourd'hui ce n'est plus cela. C'est la femme, chose inouïe! la femme jusque là si modeste, au moins à l'extérieur, qui en Orient ne sort jamais qu'enveloppée des pieds à la tête, en Italie et en Espagne couverte aussi de mantilles ou de longs voiles, et en France même n'osant se montrer en public sans avoir le visage et les mains voilées, c'est la femme aujourd'hui qui semble lasse de son rôle de reine, qui prend des airs de servante et se pose en contre-façon, je devrais dire en caricature de l'homme. Que signifient ces chapeaux qu'on dirait enlevés à la tête de nos dandys, ces cheveux fendus sur le côté, rehaussés en panache, disposés sur la tête à grand étalage et de toutes façons, souvent, hors d'une façon qui soit un peu modeste? - Que signifient ces vêtements qu'on ne sait bientôt plus distinguer de ceux des hommes, ces épaulettes, ces brandebourgs, ces bottes à l'écuyère ou à la Souvaroff qui ne seraient pas déplacées aux pieds d'un Lauréat du Jockey-Club? Et ces couleurs

(a: Première rédaction barrée:) habituellement le déant de tomber dans ces ridicules, ils me pardonnent donc très volontiers.

(b: Première rédaction:) ces chapeaux insolemment re-troussés, ces cheveux ouverts sur le côté, redressés en panache, ébourrifiés en poil de chat effarouché, étalés



voyantes autrefois de si mauvais ton, aujourd'hui si bien de mise, qu'il semble que les femmes ou même que les jeunes filles n'aient pas d'oeuvre plus grave au monde que d'attirer sur elles les regards des passants!... Que dirais-je encore? Et ne voyait-on pas l'été dernier des femmes, des femmes honnêtes, des femmes chrétiennes, des jeunes filles pieuses même ôtant leur par-dessus en entrant dans les salons et s'y tenir dans un sans- façon qu'on n'eût pas toléré même chez un jeune homme, qu'un jeune homme même aujourd'hui ne pourrait se permettre sans passer pour un insolent et un mal élevé.

Mesdames, je n'attaque point toutes ces choses en particulier; je demande à ne pas me prononcer sur tous ces détails. Ce que j'attaque, c'est cette tendance universelle à confondre tout ce que Dieu a divisé, les âges, les sexes, et les conditions; et à diviser au contraire tout ce que Dieu a uni, je veux dire la pudeur et la réserve chez la femme, chez l'homme le sérieux et la virilité.

Mais, dites-vous, que devons-nous faire en pratique - que devons-nous accorder ou refuser à la Mode?

"Ne suivez la mode ni de trop près, ni de trop loin. Ne soyez pas étranges; ne vous singularisez pas; mais ne lui accordez rien que ce que vous ne pouvez pas déceintement, convenablement lui refuser."

Ainsi répondait Fénelon. Je crois, vu les besoins du moment, qu'il ne soupçonnait pas devoir y ajouter ceci :

Je voudrais qu'on pût en tout temps distinguer une femme honnête d'une femme qui ne l'est pas

et disposés de toutes les façons, hors d'une façon qui soit modeste; que veulent dire ces casaques hérissées de gros boutons de propriétaires, ces casaques à épaulettes et à brandebourgs, comme le premier hussard ou dragon de l'Armée. Que veulent dire ces mains armées de canne comme la main d'un dandy, et ces pieds montés en botte à l'écuycère ou à la Souvaroff comme les jambes d'un lauréat du Jockey-Club?



et ne veut pas le devenir; et on ne le peut plus aujourd'hui.

Je voudrais que lorsqu'une mode paraît, les femmes ne se livrassent pas à elle, pieds et poings liés, comme une lâche nation se livre à l'ennemi sitôt qu'il est venu camper sous ses remparts. Je voudrais vous voir faire des modes, ce que vous faites, Mesdames, de toute nourriture qu'on vous présente et que vous ne connaissez pas encore; si elle vous paraît bonne et en harmonie avec la délicatesse de vos goûts vous l'acceptez, vous lui donnez droit d'asile, que si elle ne vous semble point assez délicate, vous faites la moue et tout est dit. Vous n'en acceptez point. C'est ainsi que je voudrais vous voir faire des modes, car il ne s'agit plus ici seulement des petites satisfactions, ou même de la santé de votre corps, mais de la santé de votre âme.

Quand donc une mode commence à paraître, je voudrais que toutes les femmes honnêtes et chrétiennes la citassent à leur tribunal, et là, la main sur le cœur et devant Dieu, décidassent si cette mode mérite ou non que des âmes pures lui donnent droit de cité chez elles; si elle est jugée digne, acceptez-la, je ne m'y oppose point; c'est une puérilité que ces modes incessamment variées, mais c'est une puérilité presque inévitable, et d'ailleurs j'y vois un bon côté, c'est qu'elles nous rappellent par un fait de tous les jours cette grande vérité dont nous nous sommes entretenus à savoir que toutes les beautés et tous les biens de la terre, même variés à l'infini sont impuissants à nous satisfaire et au lieu de rassasier notre âme, n'engendrent, et bien vite, que le dégoût.

Que si au contraire la mode nouvelle est réputée indigne d'une âme qui se respecte, laissez-la(a) porter à qui l'a faite; mais ne la portez, n'achetez et ne commandez rien de ce genre, ou prenez-en ce qui vous en paraît bon, et remplacez le reste par autre chose de plus modeste et d'aussi gracieux; vous ne me persuaderez jamais que des femmes de goût aient besoin sur ces questions, de se laisser mener par des femmes équivoques.

Je voudrais en un mot que pour les modes chez les femmes, comme aujourd'hui pour les doctrines chez les hommes, le monde se divisât en deux camps bien marqués, le monde honnête et celui qui ne l'est pas, le monde chrétien et le monde païen; celui dont

(a) le mot "la" n'existe pas dans le texte.



il est dit: Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré pour lui son Fils unique (Joan.3,16) et cet autre dont S. Jean disait: Gardez-vous d'aimer le monde ni rien de ce qui est dans le monde, car tout y est péché... (I.Joan.2,15). Et S. Jacques "Ne savez-vous quiconque veut être l'ami de ce monde, se pose par là même en ennemi de Dieu" (Jac.4,4) et il sera traité en conséquence.

En résumé, ce que je vous demande est, toute proportion gardée, ce que les apôtres demandaient aux femmes chrétiennes de leur temps: "Que les femmes, disait S. Paul, soient vêtues décemment, qu'elles se parent mais avec modestie et sobriété, et non point avec des cheveux frisés, ni tant d'ornements d'or et de pierres précieuses, ni tant de somptueux habits, mais comme il convient à des femmes qui doivent montrer leur piété par les bonnes œuvres." (I.Tim.2,9.10) et S. Pierre: "Qu'elles rejettent ce soin (exagéré) de leur chevelure, disait-il, ces ornements d'or, et la magnificence exagérée des vêtements. - Qu'elles visent plutôt à l'ornement caché du cœur qui réside dans une pureté inviolable, dans un esprit de douceur et de paix; c'est le plus riche ornement aux yeux de Dieu - Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes espérant en Dieu et soumises à leurs maris - Telle était Sara,... Sara, dont vous êtes les filles, si vous faites des œuvres pieuses, et sans respect humain.-" (I.Petr.3,3.4.5.6.)

J'en ai dit assez, je pense pour autoriser à vos yeux tout ce que je venais de vous dire:

4: Il nous reste à parler de vos relations avec le monde et les fêtes du monde.

J'aurai peu à en dire après la manière énergique dont les Apôtres vous en ont parlé.

Je voudrais, femmes chrétiennes, que pour les fêtes mondaines comme pour les modes, vous accordiez seulement ce que vous ne pouvez pas refuser.

C'est si peu de chose au fond que toutes ces joies du monde; elles sont si vides, si creuses, et les fleurs qui couronnent leur coupe sont si vite flétries, que n'allez-vous plutôt puiser à la source des seules joies pures et durables, aux sources de la



piété . Ne vous est-il pas arrivé bien souvent au soir des fêtes du monde de poser la main sur votre coeur et de vous dire : Qu'est-ce ? et qu'as-tu donc, ô mon âme ? Ne t'ai-je pas abreuvée de joies ? de bruits, de danses, et de concerts... qu'est-ce ? Que réclames-tu encore ? Que te faut-il ? Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu ? (a)

Au contraire, au sortir des fêtes religieuses, chaque fois que vous y avez assisté avec un coeur pur, vous avez dû sentir une certaine quiétude, et qui vous faisait vous écrier avec le Poète sacré : Mon Dieu qu'il fait bon près de vos tabernacles ! Un seul moment passé dans votre sanctuaire vaut mieux qu'un siècle entier passé sous les lambris dorés des amants de la terre /pêcheurs d'ici-bas/, un certain apaisement qui n'était pas le rassasiement encore, mais qui en était le préambule, et comme l'arrhe, le gage du rassasiement total qui nous attend là-haut.

Il y a cette différence entre les joies du monde et celles de la piété, dit quelque part Saint Grégoire, que celles-ci plaisent et séduisent de loin, mais goûtées elles engendrent le dégoût ; celles-là au contraire, de loin attristent ou repoussent, mais goûtées, elles laissent à l'âme une grande saveur. Je puis ajouter ceci : Il y a cette grande différence entre les fêtes du monde et celles de la piété, que dans les fêtes du monde, tout est joie et bonheur à la surface, tout est tristesse et désenchantement au fond ; dans la piété, tout est triste et repoussant en apparence ; mais ce n'est là que l'écorce, pénétrez au coeur et vous y trouverez un fruit savoureux, vous y trouverez la joie de l'âme et cette paix inaltérable du coeur, cette paix qui surpasse tout sentiment comme dit l'apôtre, cette paix que le monde ne nous peut pas donner, comme a dit le Sauveur.

Pourquoi donc courir après ces chimères .
"Mon peuple a commis deux grandes fautes à mon égard, a dit le Seigneur. Il m'a délaissé, moi la fontaine de vie, et il s'est creusé à la place des citernes percées qui ne lui donnent point d'eau pour sa soif."

(a: Note marginale:) cela ne vous fait pas mal mais peut faire mal à d'autres.



Ayez donc ce principe, Mesdames, de n'accorder aux fêtes du monde que ce que vous ne pouvez leur refuser. Il est des cas, je le sais, où les convenances sociales, certaines exigences de fortune ou de position, les volontés ou même les caprices d'un mari auquel on ne saurait résister sans troubler la bonne entente, jeter la discorde au foyer de famille et peut-être le déshabituer de vivre et de se plaire avec les siens, dans ces cas, à moins d'un danger imminent, accordez. Hors de là, refusez toujours. En acceptant vous n'auriez rien à gagner, et vous risquez de tout perdre. Avec les intentions les plus honnêtes vous pourriez faire un faux-pas ou devenir l'occasion, peut-être la cause de la chute d'une autre âme, et c'est vous ainsi qui l'auriez ravie à Dieu, vous qui prétendez aimer Dieu pourtant et persistez à vouloir l'aimer. Il n'a fallu qu'un regard à David pour tomber dans l'adultère et dans l'homicide et cependant quelle âme peut se flatter d'aimer Dieu comme il l'aimait avant son péché - Tenez - vous sur vos gardes. Veillez et priez de peur de tomber en tentation - Ne vous exposez pas au danger si vous ne voulez y périr; si Dieu vous y conduit, il vous donnera des grâces spéciales, car il ne tente jamais au-delà de nos forces; mais si vous vous êtes exposée vous-même, qui peut répondre de vous?...

Je me résume en trois mots - En ce qui touche les lectures, les entretiens, les modes, les fêtes du monde, fuyez le monde, car l'amour du monde conduit infailliblement à la haine ou à l'oubli de Dieu. Fuyez le monde; ne l'aimez point ainsi - mais aimez-le comme le Sauveur votre modèle, en priant et en vous dévouant pour lui, comme (a) lui tout en haïssant le monde, il l'a aimé pourtant jusqu'à verser son sang pour lui.

(a: Première rédaction barrée:) Dieu qui a aimé le monde au point de lui sacrifier son fils.

